

## VUK JEREMIC

Président du Centre pour la coopération internationale et le développement durable (CIRSD), ancien ministre des Affaires étrangères de Serbie

J'ai préparé une longue introduction, mais comme je suis probablement la personne la moins renseignée ici sur cette question, je vais y renoncer et commencer par dire que je n'ai jamais côtoyé d'aussi près la question coréenne que lorsque j'étais président de l'Assemblée Générale des Nations Unies en 2013, et que la Corée du Nord venait d'effectuer un essai nucléaire. J'étais alors en fonction et je me souviens très bien du matin où cette nouvelle a fait l'actualité. J'ai eu des conversations très stratégiques dès le début de la matinée avec mon homologue américain et mon homologue sud-coréen. Tout le monde m'a demandé de convoquer une session d'urgence de l'Assemblée Générale et j'ai dit que je le ferais, mais que je devais d'abord parler à l'ambassadeur de la Corée du Nord. J'ai donc invité l'ambassadeur de la Corée du Nord dans mon bureau et je lui ai dit : « Monsieur, il y a de profondes inquiétudes quant à ce qui s'est passé hier soir en Corée du Nord. » Il m'a alors demandé : « Que s'est-il passé ? » J'ai dit que le monde entier en parlait et qu'un essai nucléaire semblait avoir été effectué. Il m'a répondu : « C'est faux, ne croyez pas la propagande de l'Occident. »

Je dois avouer que cette conversation m'a laissé perplexe, mais nous avons néanmoins décidé de tenir une session de l'Assemblée Générale. Ce fut ma confrontation la plus directe avec cette question qui domine l'ordre du jour des relations internationales depuis des décennies. Selon de nombreux observateurs, cette question a été particulièrement omniprésente au cours de l'année dernière ou au cours des 18 derniers mois où nous avons connu de grandes turbulences en termes de « feu et de fureur », de boutons nucléaires en même temps que de sourires et de poignées de main, accompagné d'un discours plein d'espoir.

Je ne parlerai pas davantage de la question. Ici sur scène, nous avons un groupe de prestigieux intervenants. Tsakhia Elbegdorj est l'ancien président de la Mongolie et un de mes amis très chers, en fait un camarade de promotion. Il a été le leader de la révolution démocratique pacifique en Mongolie dans les années 1990. Il a été membre du Parlement, président du parti majoritaire et premier ministre avant de devenir président. Il a effectué deux mandats. Il est aujourd'hui membre de la Commission internationale contre la peine de mort, mécène du Forum mondial sur le développement durable. Il est diplômé de la John F. Kennedy School of Government de Harvard.

Nous avons ensuite Wang Jisi, l'un des plus éminents penseurs et intellectuels de Chine. Il est professeur à l'École des Études Internationales et président de l'Institut des études stratégiques et internationales de l'Université de Pékin. Il a été chercheur à Princeton et président honoraire de la Chinese Association for American Studies. Pendant de nombreuses années, il était membre du Comité consultatif sur la politique étrangère du ministère des Affaires étrangères de Chine. Il détient de nombreuses autres affiliations et est également directeur de l'Institut des Études Stratégiques Internationales de l'École Centrale du Parti Communiste Chinois.

Nous avons ensuite Douglas Paal, Vice-président des études de Carnegie Endowment for International Peace. Il était auparavant vice-président de JP Morgan-Chase International. Il a été représentant non officiel des États-Unis à Taiwan en tant que directeur de l'American Institute de Taiwan de 2002 à 2006. Il a fait partie du personnel du Conseil national des présidents Reagan et George H. W. Bush. Il a également travaillé dans les ambassades des États-Unis à Singapour et à Pékin, et est diplômé de Harvard.

M. Yim Sung-joon est conseiller chez Lee International IP & Law Group. Auparavant, il était président de la Korea Foundation. Il a travaillé pendant de nombreuses années au ministère des Affaires étrangères de la Corée du Sud. Il a notamment occupé le poste d'ambassadeur au Canada et en Égypte et a été vice-ministre des Affaires étrangères de la République de Corée. Il est diplômé de l'Université nationale de Séoul, de l'Université d'Oxford et de l'Université Keio.

Yuichi Hosoya est professeur à la faculté de droit de l'Université Keio au Japon. Auparavant, il a été professeur assistant à l'université d'Hokkaido, chercheur invité à Princeton et professeur invité à Sciences Po à Paris. Il a été membre du Conseil national de sécurité du Japon. Il a fait partie du groupe consultatif du Premier ministre sur la Reconstruction du fondement juridique de la sécurité et sur la Sécurité nationale et les capacités de défense.

Enfin, notre dernier intervenant mais non le moindre, Georgy Toloraya est l'un des plus grands experts russes sur les affaires coréennes. Il a travaillé au ministère des Affaires étrangères de Russie mais également dans les ambassades de Russie en Corée du Nord et du Sud. Il est actuellement directeur du Centre pour la stratégie asiatique à l'Institut d'Économie de l'Académie des Sciences de Russie, professeur d'études orientales et directeur exécutif du Comité National Russe pour la Recherche sur les BRICS.